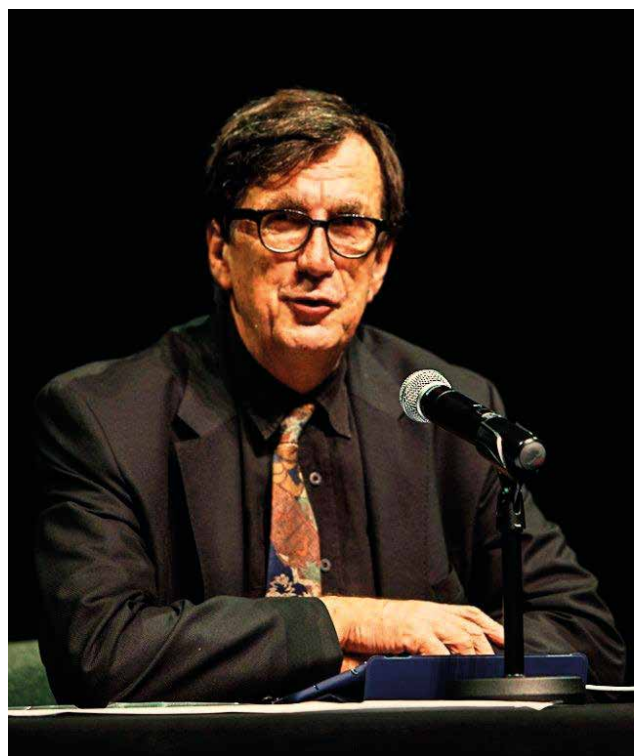


Passions Gaïa

Un projet de Bruno Latour

Intellectuel internationalement reconnu, Bruno Latour s'est engagé pour trois ans aux côtés de La Novela pour développer des projets ambitieux et originaux autour des controverses scientifiques mais également de notre planète menacée par l'activité humaine. Son objectif : en décloisonnant les disciplines, en confrontant les arts et les sciences, proposer de nouveaux modes de réflexion et rendre sensible la réalité de notre monde.

En 2013, Bruno Latour présente le projet **Passions Gaïa**, résultat d'un travail mené depuis plusieurs années avec des scientifiques et des artistes autour de la figure de Gaïa, déesse de la Terre, personnage à la fois religieux, poétique et mythologique. « Nous nous trouvons aujourd'hui, explique-t-il, comme au temps des grandes découvertes du XVI^e siècle, face à un Nouveau Monde. Les Terriens semblent prendre conscience de la réactivité, la sensibilité et la fragilité de la Terre face aux actions de l'Homme. L'anthropocène est une période géologique en cours de définition, qui décrit ce moment où les humains deviennent la force la plus importante qui agit sur la planète ».



© Patrick Dumas

Passions Gaïa

Neuf propositions artistiques pour rendre sensible la réalité de notre monde

1. **Le théâtre** : la pièce *Gaïa Global Circus*, sur une idée originale de Bruno Latour.

Samedi 28 septembre, dimanche 29 septembre

Voir ci-contre.

2. **La littérature** : invitation de l'auteur américain Richard Powers qui traite les faits scientifiques comme des personnages dans ses romans.

Mardi 8 octobre et jeudi 10 octobre

Voir page 5.

3. **L'exposition *Micromegapolis*** : installation et livre numérique, projet mené par l'association Urbain, trop Urbain.

Du 28 septembre au 12 octobre. Voir page 6.

4. **La musique** : le collectif éOle qui propose deux œuvres :

Passage du mardi 1^{er} au mercredi 9 octobre

et **l'Île solaire le mardi 1^{er} octobre.** Voir page 6.

5. **Le cinéma** : sélection de films « En pleine nature » à la Cinémathèque, **du mardi 8 au mercredi 30 octobre.** Voir page 7.

6. **La poésie** : des soirées à la Cave Poésie **du lundi 7 au vendredi 11 octobre.**

Voir page 7.

7. **La chanson** : des concerts proposés par la Pause Musicale **du samedi 28 septembre au samedi 12 octobre.** Voir page 8.

8. **Le spectacle vivant** : *Le Bruissement du monde* le **jeudi 3 octobre.** Voir page 7.

9. **Une rencontre** : *Quelle esthétique pour les sciences de Gaïa ?* Le **mercredi 9 octobre.** Voir page 5.

La pièce de théâtre *Gaïa Global Circus* une expérience inédite et engagée :

« *Gaïa* est un personnage qui joue sur la scène du Théâtre du Monde ». Cette pièce met en scène le personnage de Gaïa en traitant des problématiques écologiques contemporaines qui préoccupent les scientifiques et les citoyens. Bruno Latour, au travers du théâtre vécu comme expérience publique, sensibilise les spectateurs aux questions d'écologie et de réchauffement climatique ainsi qu'à l'urgence de leurs résolutions. Dans *Gaïa*, se croisent les sciences, les arts, la mythologie et la politique, un questionnement profond sur la Terre et ses changements. Un événement théâtral, artistique et scientifique à ne pas manquer, joué en première mondiale à Toulouse dans le cadre de La Novela. **Bruno Latour en dit plus.**

Pourquoi avoir choisi le théâtre comme médium ?

Bruno Latour : Il nous fallait un médium artistique le plus ouvert possible permettant de mettre les spectateurs comme les acteurs et les auteurs dans la même situation d'angoisse partagée et d'expérience collective. Si les menaces sont réelles pourquoi n'avons nous pas la sensibilité de nous remuer davantage, et si elles ne sont pas aussi urgentes, comment devons nous construire notre confiance dans les scientifiques et les experts ? En bref, quel est notre rapport au monde et quel est le rapport d'un collectif à cette nouvelle situation d'incertitude. Des questions pour lesquelles le théâtre est idéal puisqu'on peut les partager en vraie grandeur et en temps réel avec les spectateurs rassemblés en petit collectif politique.

Comment avez vous travaillé ?

B. L. : Nous avons créé en mai 2010 un premier groupe de travail, Chloé Latour, Frédérique Ait-Touati et moi-même et rédigé une première pièce *Kosmokolosse* achevée en mai 2011. Cette première pièce nous a permis d'intéresser Ludovic Lagarde à la Comédie de Reims puis le festival La Novela et de faire une première résidence à la Chartreuse d'Avignon. Cela nous a permis d'avancer suffisamment pour nous apercevoir que ce premier texte était bon à lire mais impossible à jouer. Nous avons donc tout recommencé à zéro avec un nouveau collectif comportant un nouvel auteur, Pierre Daubigny, une autre dramaturge Elsa Blin, un autre scénographe, Olivier Vallet de la compagnie des Rémouleurs et maintenant

toute une équipe lumière et son. Une deuxième résidence à la Chartreuse en septembre 2012 nous a permis de travailler ce nouveau texte "Ciao les Humains" et un nouveau dispositif scénique proposé par Olivier. Après une nouvelle résidence à Reims en juin 2013 et une troisième résidence à la Chartreuse, nous créons la pièce le 28 septembre à Toulouse puis à Reims en novembre 2013 avant de la jouer toute l'année 2014 en France et à l'étranger.

Pourquoi invoquer le titre controversé de Gaïa ?

B. L. : Parce qu'il est totalement impossible d'aborder les questions de sensibilité aux menaces écologiques sans passer par les sciences et que, en même temps, ces sciences de la terre, du climat, du système terre n'ont pas du tout l'aspect habituel des sciences réfrigérantes et

totallement assurées. Elles sont multiples, dispersées, souvent controversées, elles ne sont pas confinées dans les laboratoires, elles obtiennent collectivement des résultats extrêmement solides et en même temps chacune est très dépendante des instruments, des crédits, des disputes, des modèles. Le terme de Gaïa proposé par le savant anglais James Lovelock est idéal pour résumer tout cet ensemble d'instruments, d'intuitions, de modèles, d'hypothèses. Gaïa est un personnage hybride tellement multiple qu'elle saute toute seule, en quelque sorte, sur les planches!

Est-ce que vous avez travaillé avec des scientifiques ?

B. L. : Oui, tout au long, mais évidemment pas du tout pour qu'ils valident ce que nous mettons en scène, ou qu'ils nous donnent un brevet d'objectivité. Mais parce que nous voulons partager leurs inquiétudes, leurs angoisses, leurs modèles, leurs façons à eux de mettre en scène leurs propres Terres. Nous avons été un peu partout avec toute la troupe. Nous avons visité des laboratoires, suivi des modélisateurs,

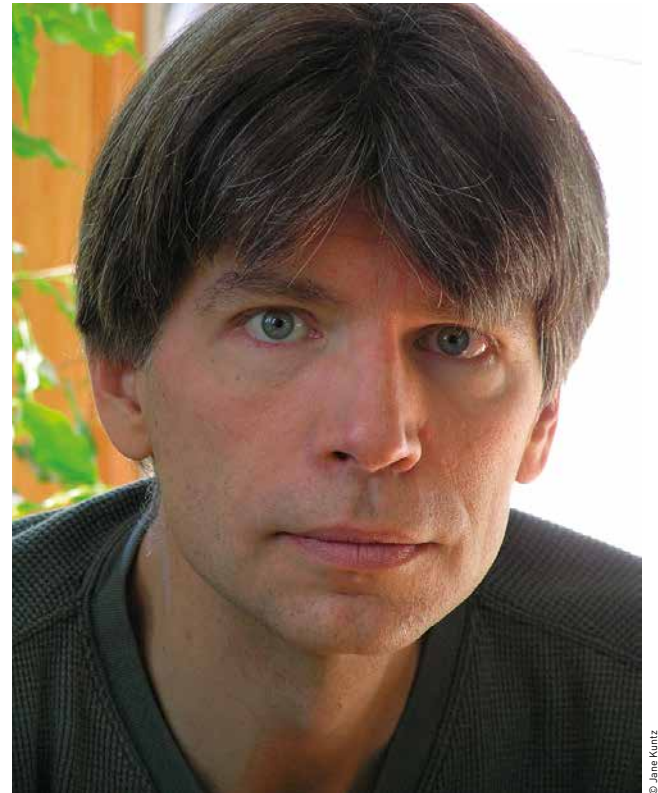
et nous avons joué nos brouillons successifs devant eux. Rien de mimétique encore une fois. L'idée est de transposer dans la scénographie du théâtre quelques-unes des scénographies des sciences.

Si ce n'est pas du théâtre scientifique, est-ce que vous prétendez que c'est du théâtre politique ?

B. L. : Oui, bien sûr, le théâtre est toujours politique, surtout là, puisqu'il assemble un collectif nouveau qui doit prendre en charge un problème entièrement nouveau : le cadre de l'action est devenu l'acteur principal qui s'agit en tout sens. Vous vous croyiez sur la terre ferme, et vous vous retrouvez sur un bateau pris dans une tempête. Mais évidemment ce théâtre n'a rien de militant, rien de Vert ! Il plonge le spectateur dans un creuset sans proposer la moindre leçon sur comment se tirer de là. Donc *Gaïa Global Circus* est politique en ce sens que l'on présente à une assemblée nouvelle un problème nouveau. Il n'y a guère que le théâtre qui puisse le faire à la fois en vraie grandeur et en simulation.

Richard Powers : « la science est une matière brûlante »

L'écrivain américain Richard Powers, récemment invité aux Assises internationales du roman à Lyon, explore depuis bientôt trente ans les liens intimes entre la science et la technologie et nos destins individuels et collectifs. Longtemps immergé dans un institut scientifique à l'Université d'Urbana Champaign (Illinois), auteur d'une dizaine de romans, il a reçu le National Book Award en 2006 pour *La Chambre aux échos* (Le Cherche Midi, 2008). Fasciné très jeune par les livres et la nature, il suit des études de physique et réalise que « la science est une matière brûlante » dans laquelle les scientifiques diminuent la part personnelle et se concentrent sur les résultats avant tout. « C'est en lisant le sociologue Bruno Latour que j'ai compris que les humains sont des corps,



© Jane Kuntz

plus toutes leurs actions, et toute la technologie qu'ils emmènent dans leur sillage. C'est ce qui leur donne le luxe d'être ce qu'ils sont. » Remettre de l'humain et de l'émotion dans la science, véhiculer l'idée selon laquelle la

science est aussi une histoire humaine, tel est le message que Richard Powers tente de faire passer au travers de ses livres.

Source : *Le Monde*, article de Paul Benkimoun et Hervé Morin, 12/06/2013



© Compagnie Accent

Samedi 28 à 20h et le dimanche 29 septembre à 16h et à 20h. Théâtre Sorano

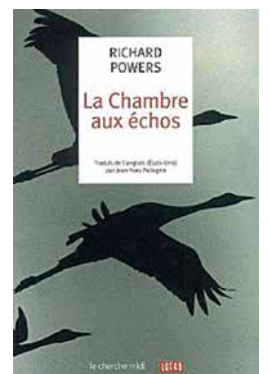
Entrée payante. Des places offertes sur le site www.lanovela.fr
Renseignements et réservations : www.sorano-julesjulien.toulouse.fr



© InImage

Richard Powers à Toulouse : le programme

- > Rencontre publique entre Richard Powers et Bruno Latour
Judi 10 octobre à 21h
Amphithéâtre Cujas, Université Toulouse I – Capitole
Entrée libre.
- > Rencontre avec les lecteurs **le mardi 8 octobre à**
- **17h30** à la Médiathèque José-Cabanis
- **20h** au Foyer de l'Aussonnelle à Cornebarrieu
Entrée libre.
- > Exposition *Points de suspension*
Du 27 septembre au 13 octobre
Grand hall de l'Université Toulouse I – Capitole
Entrée libre.



Quelle esthétique pour les sciences de Gaïa ?

Passions Gaïa sera l'objet d'une expérimentation unique lors d'une journée d'échanges et de rencontres en présence de chercheurs, écrivains, artistes et professionnels de la culture sensibles à ces questions.

Ce temps permettra de faire résonner les différents médias artistiques et scientifiques sollicités dans le projet *Passions Gaïa*. Participeront notamment à cette journée Oliver Morton, Clive Hamilton, Tomas Saraceno, Adam Lowe, Richard Powers, Philippe Squarzoni, Jean-Michel Frodon.

Mercredi 9 octobre, de 10h à 17h30. Espace Duranti, salle Osète
Gratuit. Inscription obligatoire : reservation@fete-connaissance.fr

Micromegapolis

Lorsqu'une ville rencontre Gaïa

Toulouse compte une accumulation insoupçonnée d'instruments scientifiques qui rendent sensible au monde commun, ce monde qui est à la fois l'héritage de l'activité humaine, qui s'est pensée parfois sans limite, et l'avenir incertain de la terre, dont la « bonne marche » nous est pourtant hautement nécessaire. « Gaïa » est pour le sociologue Bruno Latour le nom d'une équation, ou plutôt d'un ruban de Möbius : nous sommes sans force devant Gaïa, qui se retrouve sans force devant nous, mais qui peut néanmoins « se défaire de nous » ! Or, le paradoxe veut que se rendre sensible à Gaïa n'est pas aisé et requiert des médiations. Ce monde est en effet saisi par quantité d'instruments

et appareils, notamment à Toulouse, mais toujours à des échelles différentes.

Dans le cadre de sa participation à La Novela, Bruno Latour a demandé à l'association Urbain, trop urbain de mener une enquête sur l'empreinte du cosmos à Toulouse, telle qu'elle est saisie par quelques-uns des nombreux instruments de mesure de la ville. Au point de rencontre entre la petite et la grande échelle, le projet Micromegapolis invite à prendre rendez-vous avec l'anthropocène – cette nouvelle ère où l'avenir de la planète dépend en grande partie de l'activité humaine, qui dépend elle-même de l'avenir de la planète... Pour cela, seront

présentés cinq témoins de Toulouse, significatifs du rapport de la ville à Gaïa – qu'on caractérise ce rapport sous l'angle de la globalisation, de la mondialisation, des sciences de la terre, de l'écologie ou de la politique, ou encore par l'entremêlement au cœur de la ville de ces différentes approches. Présentant les données collectées par les enquêteurs, ce premier compte rendu, sous la forme d'un livre numérique et d'une exposition au centre culturel Bellegarde, proposera au public de prendre la mesure, sans catastrophisme sinon « éclairé », d'une planète, la nôtre, comme une multitude d'univers auxquels se rendre sensible.

Micromegapolis, lorsqu'une ville rencontre Gaïa

Installation numérique - dans le cadre de la Novela

28 sept > 12 oct 2013

Centre culturel Bellegarde
17, rue Bellegarde - 31000 Toulouse
05 62 27 44 88

Mairie de Toulouse
www.toulouse.fr

Urbain, trop urbain

Choisie par Bruno Latour pour mener sous sa direction l'enquête Micromegapolis, l'association Urbain, trop urbain est un collectif basé à Toulouse, ayant pour objet la réalisation, la promotion et la diffusion d'écritures de la ville, interrogée à partir des pratiques que l'espace urbain suscite. Site web : www.urbain-trop-urbain.fr

Suivre le compte Twitter de Micromegapolis : <http://twitter.com/micromegapolis>

Questions

Qui sont ces les cinq témoins que les enquêteurs d'Urbain, trop urbain ont interrogé ? Que disent-ils de notre monde, de l'Univers saisi à partir de Toulouse ? Comment le disent-ils ? Visiter l'expo, c'est le découvrir.

Du samedi 28 septembre au samedi 12 octobre
Vernissage samedi 28 septembre à 11h30
Centre culturel Bellegarde, 17 rue Bellegarde

Le collectif é0le : deux œuvres qui célèbrent Gaïa

Bruno Latour et La Novela invitent le collectif é0le à s'intéresser à la problématique écologique.

Passage, une création de Pierre Jodkowski

Passage est un couloir sonore et lumineux interactif consacré au monde des souvenirs. La version initiale de ce projet, commandée par le Siemens Arts Program, a été créée en 2009 en partenariat avec l'Ircam et le Centre Pompidou. Une nouvelle matrice de souvenirs a été spécialement conçue autour du thème Passions Gaïa. De nouveaux souvenirs, collectés auprès d'un vaste public, ont été

retranscrits sous la forme de séquences sonores. Grâce à un système de capteurs, les visiteurs peuvent interagir sur les séquences sonores et les états lumineux à l'intérieur du tunnel. Un voyage au cœur de la mémoire des autres, parfois singulière, parfois profondément universelle, en écho aux préoccupations qui définissent aujourd'hui notre monde, en mouvement, mais aussi en danger...

Du mardi 1^{er} au mercredi 9 octobre, de 10h à 18h
Muséum de Toulouse - Entrée libre. (Fermé le lundi 7/10)



L'Île solaire, une création de Samuel Sighicelli

Créée en 2009 d'après l'œuvre littéraire de Michel Tournier, *L'Île solaire* est une narration musicale avec pianiste, bande sonore, images et voix off. Le mythe de Robinson Crusô raconte l'histoire d'un homme qui se retrouve par la force des choses dans l'obligation de réinventer son rapport au monde sous peine de mort. Le roman de Michel Tournier invente un Robinson « post moderne » amené progressivement à entrer dans la danse des éléments, après avoir échoué dans son entreprise de domestication de l'île. Les notes du pianiste Wilhem Latchoumia se mêlent aux images vidéo, aux sons et lumières, aux extraits de textes projetés ou lus en voix-off, autant d'empreintes du monde qu'à quitté Robinson. Dans cette création de Samuel Sighicelli, le spectateur est emporté par ces vagues qui



déferlent sur le pianiste et sur cette île. Il commence lui aussi à faire face à l'écoulement insaisissable du temps, à la perte du langage et de la mémoire.

C'est une mise en scène solaire que nous offre Samuel Sighicelli. Le spectateur est emporté par ces vagues qui déferlent sur le pianiste et, sur cette île, il commence lui aussi à faire face à l'écoulement

insaisissable du temps, à la perte du langage, de la mémoire. Le multimédia est ici parfaitement utilisé pour rendre compte des interrogations de l'être humain sur le monde :

il fallait bien un pianiste de la taille de Wilhem Latchoumia et, qui plus est, "augmenté", pour atteindre l'expérience de la solitude absolue de Robinson.

Anne-Cécile Worms, *La lettre du musicien*, février 2010

Mardi 1^{er} octobre à 21h

Théâtre Sorano - Entrée payante. Renseignements : www.sorano-julesjulien.toulouse.fr

Cosmogonie et poésie première

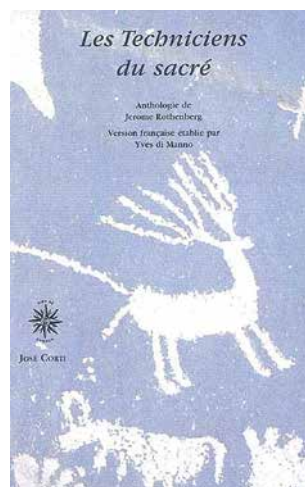
Lorsque Bruno Latour est venu présenter à Serge Pey son projet *Passions Gaïa* et lui proposer de participer en répondant à la question « Que disent les poètes de Gaïa ? », la réponse de Serge Pey a été quasi immédiate : « Il faut inviter Jérôme Rothenberg », puis il a proposé de construire à partir de cela une semaine de la poésie première.

Sous les voûtes de la Cave Poésie, foyer de création et de diffusion historique de la poésie à Toulouse, les œuvres présentées sont un hommage à la cosmogonie.

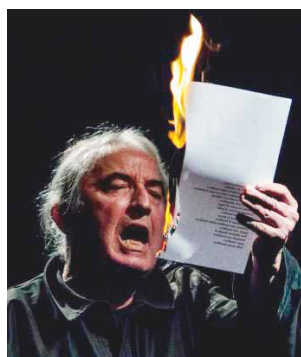
Elles offrent l'occasion d'un voyage dans le temps et d'un retour aux origines de la poésie première !

Jérôme Rothenberg, un poète majeur américain

Le livre *Les Techniciens du sacré*, dont il sera question à Toulouse, est paru aux États-Unis en 1968 et vient d'être traduit en français par Yves di Manno. Il s'agit d'un travail de collecte opéré depuis le début de sa vie par Jérôme Rothenberg, une collecte de toute la poésie première de par le monde : Maoris, Indiens, Africains, Péruviens, Dogons, Australiens... La version française augmente cette recension d'un grand nombre de textes d'origine européenne. Le titre *Les Techniciens du sacré* dit avec précision qui sont ces poètes, leur place dans la société et ce qu'ils expriment.



Du lundi 7 au vendredi 11 octobre à 21 h
Cave Poésie, 71 rue du Taur. Entrée libre.



Le programme

> Lundi 7 octobre

Invitation du poète américain Jérôme Rothenberg, auteur de l'anthologie *Les Techniciens du sacré* accompagné par Yves di Manno, poète et traducteur de son œuvre en français.

> Mardi 8 octobre

Lecture par Serge Pey de son récit sur le volcan Yasur. Hommage à la plante sacrée du Kava, utilisée par les populations vivant au pied du volcan.

> Mercredi 9 octobre

Performance de l'artiste Chiara Mulas : *Pachamama, Hommage à la terre-mère*. Lecture et rencontre avec Jean Monod, poète et ethnologue.

Jeudi 10 octobre

Solidarité avec le peuple Huichol. Défense de la terre sacrée de Wirikuta. Lecture intercontinentale de résistance des poèmes de la vision.

Vendredi 11 octobre

Le Déluge, lecture de textes sacrés de la cosmogonie proposée et animée par Bruno Ruiz.

« En pleine nature »

Du 8 au 30 octobre, Natacha Laurent et l'équipe de la Cinémathèque de Toulouse s'associent à La Novela et proposent une sélection de 21 films en écho au projet *Passions Gaïa*.

Envisager l'homme non plus simplement comme un humain, mais comme un Terrien. Une approche nouvelle du sens de l'histoire de l'humanité et une magnifique occasion de regarder le cinéma sous un autre angle. Celui-ci semble se découvrir, depuis quelques années, une veine écologique, voire écologiste. Il n'en a pas toujours été ainsi, même si le cinéma a toujours entretenu des rapports avec la nature. D'où vient alors son intérêt nouveau pour notre planète : véritable préoccupation sociétale ou élément dramaturgique comme un autre et pas vraiment si nouveau ?

Toute la programmation est à retrouver sur les sites www.lacinemathequedetoulouse.com et www.lanovela.fr
Renseignements : Tél. 05 62 30 30 10
Répondeur programmes : 05 62 30 30 11
Entrée payante (des places offertes sur le site www.lanovela.fr)
Fermé le lundi.



Le Bruissement du monde

Création proposée par Corinne Bonnet et Amandine Declercq du Laboratoire PLH-Érasme (Université Toulouse II – Le Mirail) avec la participation d'Isabelle Cirla, Margot Lançon, Michaël Moisseff, Laurent Pérez et d'une dizaine de danseurs, musiciens et acteurs toulousains. Une production de La Novela.

Dans le sillage du projet *Passions Gaïa* de Bruno Latour, *Le Bruissement du monde* aborde à travers un patchwork d'artistes, la thématique de l'éclosion du monde, de la nature habitée selon différentes civilisations et époques.

Ce spectacle unique en son genre, poétique et envoûtant, s'articule autour de lectures de différents textes antiques et cosmogoniques en langues française et originelles, d'interludes musicaux et de danses. Tous nos sens sont en éveil (ouïe, odorat, vision) pour créer une atmosphère propice à la thématique ainsi déclinée.



Le Bruissement du Monde sera représenté pour la première et unique fois dans le cadre de La Novela 2013. Voir présentation du viatique page 13.

Jeudi 3 octobre à 20h30

Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines - Entrée libre.

Stromboli de Roberto Rossellini

1949. Italie / États-Unis. 105 min. Noir & blanc. Numérique DCP. VO soustrimée en anglais. Sous-titrage informatique en français. Copie Cineteca di Bologna (Italie). Avec Ingrid Bergman, Mario Vitale

Le premier film de Rossellini et Bergman, l'incarnation de Dieu sous la forme d'un volcan grondant. Ce film dont la copie vient d'être restaurée par la Cinémathèque de Bologne sera diffusé pour la première fois dans cette version. Andrea Meneghelli, responsable de la conservation et de la valorisation des archives cinématographiques, Cineteca di Bologna (Italie) sera présent.

Samedi 12 octobre à 21 h
Cinémathèque de Toulouse

> Jean-Michel Frodon, critique de cinéma, présentera le mercredi 9 octobre deux films de cette programmation. *La Forêt interdite* (Ray, 1958) à 19 h et *Tropical Malady* (Weerasethakul, 2004) à 21 h.

> Ciné-concert le jeudi 10 octobre : *Voyage à la Terre de feu* (Castelnaud, Mandement, 1926) et *Au pays du roi lépreux* (Feyder, 1927)

Le temps des controverses

La Novela et le réseau FORCCAST animé par Bruno Latour continuent la présentation publique de travaux sur les controverses. Une journée exceptionnelle pendant laquelle des invités de renommée internationale interviendront sur des thématiques particulièrement controversées. Six projets étudiants (France, Italie, USA) seront également présentés.

La controverse de Copenhague

La conférence de Copenhague, qui rassembla les Nations Unies autour de la question des changements climatiques en décembre 2009, déclencha des débats houleux du fait des conclusions peu engageantes qu'elle généra. C'est cette controverse que nous interrogeons à travers la visualisation et l'analyse de captations vidéo, allant du documentaire à la simulation en passant par l'interprétation artistique. Cette démarche permet d'exposer la diversité des points de vue, situant ainsi le spectateur au cœur de la controverse, à la croisée des différentes argumentations afin de pouvoir prendre position. En présence de Vincent Gaullier.

Lundi 7 octobre à 16 h

Clive Hamilton

Clive Hamilton est professeur en éthique publique au Centre pour la philosophie appliquée et pour l'éthique publique à l'Université Charles Sturt, à Canberra. Il est également membre de l'autorité sur les changements climatiques du gouvernement australien et fondateur de l'Institut Australie. C'est à ce titre qu'il a écrit

Lundi 7 octobre à 20 h

de nombreux ouvrages sur le phénomène des changements climatiques depuis 15 ans et qu'il a été reconnu comme une autorité dans le domaine des changements climatiques au niveau international. Son intervention, ponctuée de lectures issues de ses derniers ouvrages, porte sur l'analyse du phénomène appelé climato-scepticisme.



© AustralianOfTheYear

Oliver Morton



© TheBreakthrough

Oliver Morton est un écrivain scientifique. Avant d'intégrer *The Economist* comme rédacteur en chef en 2009, il a été rédacteur en chef de *Nature*, revue scientifique internationale. Il est spécialiste des questions liées à l'énergie,

Lundi 7 octobre à 21 h 30

au climat et à l'écologie. Il traite dans son intervention de la question du journalisme de données et plus particulièrement dans le champ de la science du climat dont il est aujourd'hui un spécialiste reconnu.

L'ensemble de ces interventions ont lieu salle du Sénéchal, 17 rue de Rémusat. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Les controverses... en vrai !

Devenez acteur du débat ! Toujours en recherche de moyens pour permettre au public de comprendre la complexité des situations et des enjeux des controverses, La Novela organise deux controverses, une sur la labellisation des vins bio et l'autre sur les bioénergies, en invitant les acteurs eux-mêmes pour qu'ils expriment leurs positions et échangent avec leurs contradictions.

Le public est invité à écouter et participer !

Bioénergies : entre défis et défiances

La photosynthèse permet de stocker de l'énergie solaire dans la biomasse et l'humanité a depuis fort longtemps su en tirer des bénéfices. L'inexorable épuisement du stock d'énergie fossile et l'excès de rejet de CO2 dans l'atmosphère ont conduit à un consensus sur la nécessité d'utiliser des énergies renouvelables et donc de donner une plus grande importance à la biomasse. Ces dernières années les scientifiques et les industriels, en lien avec le monde agricole, ont largement perfectionné les procédés qui permettent d'utiliser l'énergie contenue dans les produits agricoles classiques, mais aussi dans les sous produits,

les déchets ou dans de nouvelles cultures comme les algues. Le médiocre bilan économique et environnemental des premières expériences, notamment sur la production d'agrocultures, nourrit légitimement la controverse. La biomasse est une ressource fondamentale. À nous de déterminer son meilleur usage possible en tenant compte sur le long terme de tous les enjeux économiques, sociaux et environnementaux.

Jeudi 10 octobre, 14 h - 18 h

Le vin et l'étiquette

Qui êtes-vous ? Que buvez vous ? Ce sont là questions honnêtes. Simples ? Sans doute pas... Pour obtenir des réponses à la première de ces interrogations, il faut partir en quête. Pour la seconde il suffit de lire l'étiquette.

Savez-vous que pour la directive 2000/13/CE du Parlement européen et du Conseil du 20 mars 2000, l'étiquetage est : "les mentions, indications, marques de fabrique ou de commerce, images ou signes se rapportant à une denrée alimentaire et figurant sur tout emballage, document, écriteau, étiquette, bague ou collerette accompagnant ou se référant à cette denrée alimentaire" ? Bien, et pour la labellisation ? Le label est une marque distinctive créée par un

syndicat professionnel ou un organisme public, apposée sur un produit commercialisé pour en garantir la qualité, la conformité aux normes de fabrication, pour en souligner la spécificité et le distinguer des produits concurrents.

Vous avez tout compris ? Vous êtes d'accord ? Sinon, venez deviser et controverser avec les chercheurs, les vignerons, les cavistes, les professionnels de cette filière qui fait vivre et abreuve notre région et notre pays, dans un esprit rafraîchissant et revigorant. Et avec tout le respect dû à l'étiquette, bien sûr. «L'étiquette, aussi appelée bienséance, est un ensemble de règles, de normes sociales, appelées « bonnes manières » qui gouvernent le comportement en société ».

Vendredi 11 octobre, 14 h - 18 h

La controverse « Bioénergies » est animée par François Saint-Pierre, la controverse « Le vin et l'étiquette » par Mic Moisseeff.

Ces deux controverses ont lieu au Village du Quai, Jardin du Grand-Rond sous le chapiteau. Retrouvez le détail des intervenants sur le site www.lanovela.fr

Les projets étudiants invités

1. Open Data, les données libérées doivent-elles être livrées ?, Télécom Paris Tech
2. La taxe carbone, Les Ponts Paris Tech
3. Le Bisphénol A, Les Mines Paris Tech
4. La bataille des sols, Sciences Po
5. What the Frack, Politecnico di Milano
6. Atlantic Yards, Princeton University School of Architecture

Lundi 7 octobre de 14h30 à 15h45 et de 18h à 19h15
Salle du Sénéchal



© CNRS Photothèque/FRÉDÉRIC

Des Jacobins à la Boule : Toulouse et ses atomes

La longue controverse sur la théorie des atomes a connu son origine à Toulouse même. La Novela vous invite à ce voyage dans l'histoire : de Thomas d'Aquin, dont les reliques sont conservées dans le couvent des Jacobins, en passant par Cyrano de Bergerac, Giordano Bruno, Paul Sabatier, Gaston Dupouy et les laboratoires modernes dédiés à l'étude de l'infiniment petit.

Cinq soirées pour découvrir et apprendre... suivies d'un temps artistique.

1. Thomas d'Aquin et l'atomisme
Dimanche 29 septembre
2. Du Pogge à Giordano Bruno : vicissitudes de l'atomisme épicurien à la Renaissance
Lundi 30 septembre
3. Le Salin, le Soleil et Cyrano de Bergerac
Mardi 1^{er} octobre
4. Controverses atomistiques entre Paul Sabatier et son maître Marcelin Berthelot
Mercredi 2 octobre
5. La Boule : de Gaston Dupouy à aujourd'hui
Jeudi 3 octobre

Du 29 septembre au 3 octobre, de 20h30 à 22h30

Temple Protestant du Salin
Entrée libre dans la limite des places disponibles.

